

HISTOIRE DU GRAND PETIT FERRE

Personnages : Le seigneur de Rivecourt
Le bouffon
Un serf
Frère Martin
Brisebois (charpentier)
Une bourgeoise
Maître Thomas (notaire)
Edouard III
Le Prince Noir
Orchidée-Tulipe (châtelaine)
Ferré
Premier anglais
Deuxième anglais
Dame Isabelle
Un officier anglais
Le comte de Northumberland
Le gardien
Duguesclin
Jeanne d'Arc
De Gaulle

Prologue

(Musique)

LE CONTEUR *(off)* : Voici un épisode de l'histoire de France, à l'époque du Moyen Age, temps des chevaliers, des tournois, des châteaux-forts, mais aussi temps de misère où les paysans subissent les famines, les épidémies, les brigands, la guerre. Bref, encore une époque où tout n'était pas rose...

Des personnages passionnants ont peuplé cette époque, mais avant de vous raconter l'histoire du grand petit Ferré, présentons quelques uns de ceux qui vivaient la France du Moyen Age...

Tout d'abord, le Seigneur, le noble châtelain, riche propriétaire et guerrier intrépide, il habite un château entouré de champs et de forêts, sa puissance le fait souvent mal se conduire envers les paysans qu'on appelle les serfs et qui travaillent pour lui. Voici le Seigneur...

Un autre personnage, quelquefois le bouffon, d'autres fois le conseiller, vit avec le Seigneur. Habile politicien, roi des hypocrites, il n'est heureux qu'à l'ombre de son maître. Voici le bouffon...

Mais éloignons-nous quelque peu du château pour observer un instant celui qui bêche les champs, moissonne le blé, bref, qui nourrit le Seigneur. Pâle, fatigué, mais sachant souvent trouver dans la vie quotidienne un brin de joie. Voici le serf...

Nous n'oublierons pas, bien entendu, un de ceux qui travaillent aussi la terre, mais à l'ombre de la religion et souvent d'un monastère : le moine. Voici le moine...

Vous vous étonnez peut-être de ne pas voir de femme. C'est qu'il n'y en a qu'une dans la troupe et qu'elle figure pour l'instant la bourgeoise, femme d'un commerçant du moyen âge. La voici...

Il nous reste encore deux hommes importants, le premier qu'on appelle "un clerc" et qui sait lire, écrire et compter. Il rédige les actes importants de la vie, c'est un peu l'avocat de cette époque. Voici le clerc...

Le dernier, travailleur manuel par excellence, c'est l'artisan. Il peut être charpentier, maréchal-ferrant, cordonnier, tonnelier ou de tout autre métier. Voici l'artisan...

Ceci dit, entrons maintenant plus précisément dans l'époque où se situe notre histoire... Je veux dire : la guerre de Cent ans.

CONTEUR : Une affaire de famille très compliquée fût la cause de cette terrible guerre. Vous relirez attentivement vos livres d'histoire, parce que moi-même j'ai du mal à m'y retrouver... Voyons, voyons... en 1154, Henri Plantagenêt, époux d'Eléonore d'Aquitaine, possesseur d'une partie de la France, devient roi d'Angleterre, son descendant Edouard III... (*entre Edouard III*)... Edouard III, qui était donc roi d'Angleterre... veut devenir roi de France aussi, à la place du roi de France, Philippe VI, qui se moque, lui, de devenir roi d'Angleterre, parce qu'il n'aime pas le pudding...

EDOUARD III : C'est pas tout-à-fait ça...

CONTEUR : ... Ah Monsieur Edouard III, vous allez pouvoir nous expliquer ça...

EDOUARD III : C'est très simple ! C'était un peu la même famille, puisque mon père avait épousé la fille de Philippe le Bel et qu'Henri II était né au Mans et qu'il était duc de Normandie... Vous me suivez ?

CONTEUR : Pas très bien.

EDOUARD III : Bref, c'est la guerre. J'arrive au port de l'Ecluse, près de Bruges où la flotte française est amarrée, des dizaines de bateaux... (*entrée des bateaux*) ... et je détruis la flotte française à l'Ecluse. Ensuite... (*entrée du Prince Noir*)... Non pas encore ! (*sortie du Prince Noir*)... Bon, ceci fait j'arrive en France avec mes soldats, j'avance jusqu'en Picardie... à Crécy.

CONTEUR : Pourquoi Crécy ?

EDOUARD III : C'était prévu voyons ! Philippe VI est là. Il m'attend avec ses chevaliers et ses arbalétriers... Moi, malin, j'ai amené des cavaliers avec des armures légères et des archers qui tirent deux fois plus vite que les arbalétriers... (*entrée des archers*)... Et toc, je remporte la victoire de Crécy. (*sortie des archers*).

CONTEUR : Ca marchait bien pour vous ?

EDOUARD III : Pas mal, il est vrai... (*entrée du Prince Noir*)... Non pas encore ! (*sortie du Prince Noir*)... Bref, je fais ma trêve, histoire de me reposer et... (*entrée du Prince Noir*) ... Non ! Heu... Si... Je vous présente mon fils : le Prince Noir. Je suis désolé, mais à ce moment de l'histoire, je meurs... Adieu !

PRINCE NOIR (*style boxeur*) : Moi j'arrive en Guyenne, fonce sur Jean II le Bon (le nouveau roi de France), crochet sur sa droite, crochet sur sa gauche, je gagne la bataille de Poitiers. Je fais prisonnier Jean II, je l'emmène à Londres... Traité de Brétigny...

CONTEUR : Ca suffira Monsieur.

PRINCE NOIR : ... C'est pas fini...

CONTEUR : Ca suffira... C'est donc à cette époque embrouillée, dans la ville de Picardie nommée Rivecourt que vit le petit Ferré, entouré de tous les personnages que nous avons présenté tout à l'heure. C'est-à-dire le Seigneur, le bouffon, le serf, le moine, la bourgeoise, le clerc, le charpentier.

ACTE 1

CONTEUR : Il arriva qu'un matin au château, le seigneur de Rivecourt s'apprêtait à sortir.

SEIGNEUR : Ma mie, ma douce Tulipe-Orchidée, es-tu bientôt prête ?

TULIPE : Orchidée-Tulipe Monseigneur. Ne vous y ferez-vous jamais ?

SEIGNEUR : Excusez-moi ma chère. Il y a si peu de temps que je vous ai ravie de mon sourire et sur mon cheval blanc. Jolie formule, n'est-ce pas ? Où un mot prend ainsi tous ses sens. Décidément je perds les miens.

TULIPE : Les vôtres Monseigneur ?

SEIGNEUR : Oui, mes sens ô ma Dulcinée. Est-ce d'époque ?

TULIPE : Je ne comprends rien.

BOUFFON : Moi non plus. Voilà-t'il pas que le Seigneur essaie de me prendre mon rôle. C'est à moi de faire rire. Holà Monseigneur... Bouh ! (*il fait une grimace. Aucun résultat*). Diable cette grimace m'avait tellement effrayé moi-même que je n'ai pu dormir de la nuit.

SEIGNEUR : Dis-moi Bouffon, peut-être te faudrait-il apprendre ton métier. Une grimace ça se travaille... Bouh ! (*il fait une grimace*).

BOUFFON (*fuyant*) : Maman !

SEIGNEUR : Décidément, je me demande pourquoi je paie toujours des bouffons qui me font rire bien moins que moi !

TULIPE : Suis-je parée à votre goût mon ami ?

SEIGNEUR : Oh moi, vous savez, je n'aime que chasse et ripailles. Bouh ! (*grimace*).

TULIPE : Maman !

SEIGNEUR : Chasse, ripailles et farces... Et vous ma mie... Parce que je vous ai payée un bon prix.

TULIPE : Vous êtes une bête sauvage et sans coeur Monsieur !

SEIGNEUR : Allons Madame, je ne suis pas qu'un despote moyen-âgeux superbe et généreux. Mon bras ?

BOUFFON (*il grogne*) : Je le hais. J'ai toujours détesté ceux qui faisait rire. Moi je suis un pauvre bouffon triste qui ne fait même pas rire. Horrible métier sans avenir. Je le hais. Tout lui sourit. A moi personne ne sourit. Je suis un bouffon lugubre et désespéré. Mais je le tuerai. Pleurera bien qui pleurera le dernier. Hé Hé Hé !

(arrive le charpentier portant une chaise).

CHARPENTIER : Calme mon coeur, calme. Je n'en puis plus. Voir ainsi Orchidée-Tulipe avec ce misérable.

BOUFFON : Qui est misérable ?

CHARPENTIER : Ah ! Je ne sais pas ! Quelqu'un a parlé de misérable ? Je ne savais pas. Je viens d'arriver.

BOUFFON : Toi-même ! Tu as parlé d'un seigneur qui serait un misérable.

CHARPENTIER : Je ne m'en souviens pas.

BOUFFON : Bouh ! *(grimace)*.

CHARPENTIER : Non, vraiment pas.

BOUFFON : Ce seigneur est... Répondez sans réfléchir. Ce seigneur est : bon, généreux, misérable ?

CHARPENTIER : Sans réfléchir, misérable... Non, c'est-à-dire qu'il est bon pour les misérables.

BOUFFON : Assez ! Tu t'es trahi ! Enlève ton masque !

CHARPENTIER *(enlevant son masque)* : Voilà.

BOUFFON : Tu ne l'aimes pas ?

CHARPENTIER : Bof !

BOUFFON : Tu voudrais qu'il meure ?

CHARPENTIER : Bof !

BOUFFON : Afin que sa femme te revienne.

CHARPENTIER : Bof !

BOUFFON : Et qu'enfin tu vives heureux avec ton aimée et que vous ayez beaucoup d'enfants...

CHARPENTIER : Le premier garçon, on l'appellerait Louis, le deuxième Jean, le troisième Hugues, le quatrième Octave, le cinquième Bernard, le

sixième Jean II, le septième Louis II, le huitième Hugues II... Si ce sont des filles, je ne sais pas.

BOUFFON : Alors à mort le seigneur !

CHARPENTIER : A mort !

(scène muette. Ils miment le sabotage de la chaise. Le seigneur qui s'assoit dessus. La chaise qui casse et le seigneur qui meurt d'une crise cardiaque).

BOUFFON : Cardiaque crac !

CHARPENTIER : Cardiaque ?

BOUFFON : Cardiaque crac !

CHARPENTIER : Crac crac crac ! *(il sort).*

CHANSON DU BOUFFON.

(Le seigneur et Orchidée-Tulipe entrent).

SEIGNEUR : Diable, je ne sais pas pourquoi nous sommes sortis, nous n'avons rien à faire dehors. En plus il fait un froid de canard.

ORCHIDEE : Il pleut et je suis toute décoiffée. Voilà une bien singulière idée de vouloir se promener par un temps pareil.

SEIGNEUR : Ma mie, je croyais avoir à sortir. Ma mémoire me fait défaut, voilà tout.

ORCHIDEE : Votre mémoire Monseigneur ! S'il n'y avait que cela.

SEIGNEUR : Je sais, je sais. Je ne vois pas très bien non plus.

ORCHIDEE *(murmurant)* : Bla bla bla

SEIGNEUR : Vous dites ?... Oui, je sais, je sais. J'ai l'ouïe un peu basse.

ORCHIDEE *(lui faisant peur)* : Bouh !

SEIGNEUR : Heureusement que je suis sans peur, car je suis cardiaque. L'important est de ne pas faire de faux pas.

BOUFFON : Hé hé hé... Asseyez-vous donc Monseigneur. Reposez-vous. *(au public)*... Eternellement hé hé hé.

(arrive Ferré qui chante).

FERRE : *CHANSON.*

BOUFFON : Par tous les saints de l'enfer et les diables du paradis ! Il ne manquait plus que cet imbécile.

FERRE : Monseigneur, Madame, Bouffon.

SEIGNEUR : Il n'est pas l'heure petit Ferré... L'heure de bouffer. Ah ah ah.

BOUFFON : Ca y est, il recommence !

FERRE : Elle est bien bonne Monseigneur.

SEIGNEUR : Dis-moi Ferré, connais-tu cette grimace ? Bouh !

FERRE : Ah très belle ! J'en connais une variante. Voulez-vous la voir ?

SEIGNEUR : Fais la d'abord devant mon lugubre bouffon. On ne sait jamais, j'ai le coeur si fragile.

FERRE : Bouh !

BOUFFON : Ah ! *(effrayé, il s'assoit sur la chaise qui casse)*... Ah ! *(il se relève et tombe mort)*.

FERRE : Il est mort. Faut-il être bête tout de même pour s'asseoir sur une chaise qui a été sciée.

ORCHIDEE : Mon dieu, un attentat !

SEIGNEUR : Mille tonnerres ! Petit Ferré, tu m'as sauvé la vie.

Noir

CONTEUR *(off)* : Et ceci fût appelé le premier exploit du Petit Ferré.